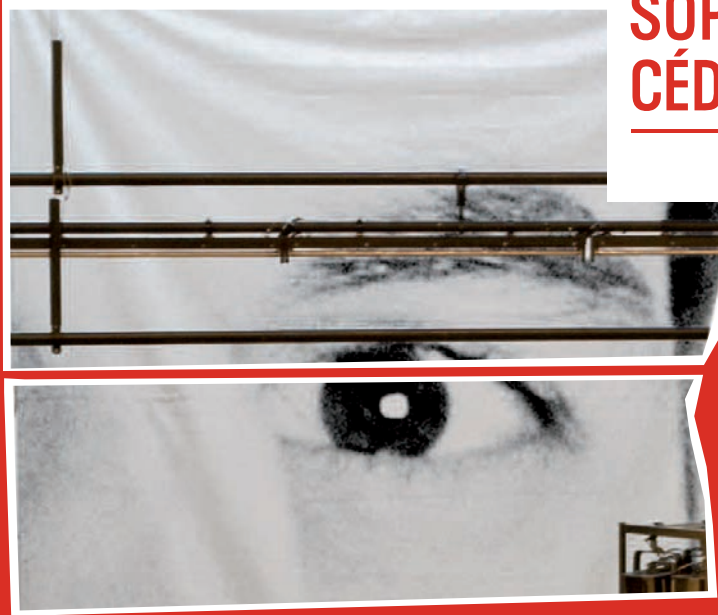


Saison 2013-2014 / Récital

SOPHIE KARTHÄUSER CÉDRIC TIBERGHEN

Ma 27 mai à 20h



SAISON 10!



Sophie Karthäuser, Cédric Tiberghien © Guy Vivien



Durée : ± 1h40

Récital

HEUREUSES FIANÇAILLES

SOPHIE KARTHÄUSER SOPRANO
CÉDRIC TIBERGHEN PIANO

CLARA SCHUMANN (1819-1896)

**Quatre Lieder sur des poèmes
de Friedrich Rückert**

Er ist gekommen in Sturm und Regen
Liebst du um Schönheit
Warum willst du and're fragen
Die gute Nacht, die ich dir sage

ROBERT SCHUMANN (1810-1856)

Myrthen (extraits)

Die Lotosblume
Lass mich ihm am Busen hangen
Widmung

Frauenliebe und -leben

Seit ich ihn gesehen
Er, der Herrlichste von allen
Ich kann's nicht fassen, nicht glauben
Du Ring an meinem Finger
Helft mir, ihr Schwestern
Süßer Freund, du blickest
An meinem Herzen, an meiner Brust
Nun hast du mir den ersten Schmerz getan

– Entracte 30 mn –

CLAUDE DEBUSSY (1862-1918)

Les Ariettes oubliées

C'est l'extase
Il pleure dans mon cœur
L'Ombre des arbres
Chevaux de bois
Green
Spleen

ARTHUR HONEGGER (1892-1955)

Petit Cours de Morale

Jeanne
Adèle
Cécile
Irène
Rosemonde

FRANCIS POULENC (1899-1963)

Fiançailles pour rire

La Dame d'André
Dans l'herbe
Il vole
Mon Cadavre
Violon
Fleurs

AVEC LE PARRAINAGE DE **RABOT DUTILLEUL**.

Enregistré ce soir à l'Opéra de Lille, ce récital sera retransmis sur **FRANCE MUSIQUE** le vendredi 13 juin à 14h
dans le cadre de l'émission *Le Concert de l'après-midi*. France Musique à Lille 88.7.





88.7 FM



L'OPÉRA COMME SI VOUS Y ÉTIEZ

SOIRÉE LYRIQUE

Le samedi à 19h

france
musique



© DR

CE MONDE A BESOIN DE MUSIQUE
francemusique.fr





TEXTES CHANTÉS

CLARA SCHUMANN (1819-1896)

Quatre *Lieder* sur des poèmes

de Friedrich Rückert (1788-1866)

Er ist gekommen

*In Sturm und Regen,
Ihm schlug beklommen
Mein Herz entgegen.
Wie konnt' ich ahnen,
Daß seine Bahnen
Sich einen sollten meinen Wegen?*

Er ist gekommen

*In Sturm und Regen,
Er hat genommen
Mein Herz verwegen.
Nahm er das meine?
Nahm ich das seine?
Die beiden kamen sich entgegen.*

Er ist gekommen

*In Sturm und Regen.
Nun ist entglommen
Des Frühlings Segen.
Der Freund zieht weiter,
Ich seh' es heiter,
Denn er bleibt mein auf allen
Wegen.*

Il est venu

sous la tempête et la pluie,
Contre lui mon cœur
angoissé battait.
Comment pouvais-je
pressentir que sa route
Et mon chemin s'uniraient.

Il est venu

sous la tempête et la pluie,
Téméraire,
il a pris mon cœur
A-t-il pris le mien,
ai-je pris le sien ?
Tous deux se sont rapprochés.

Il est venu

sous la tempête et la pluie,
C'est maintenant
la bénédiction du printemps.
Mon ami est parti,
je suis sereine,
Car il reste mien sur tous les
chemins.

Liebst du um Schönheit,

*O nicht mich liebe!
Liebe die Sonne,
Sie trägt ein gold'nes Haar!*

Liebst du um Jugend,

*O nicht mich liebe!
Liebe den Frühling,
Der jung ist jedes Jahr!*

Liebst du um Schätze,

*O nicht mich liebe.
Liebe die Meerfrau,
Die hat viel Perlen klar.*

Liebst du um Liebe,

*O ja, mich liebe!
Liebe mich immer,
Dich lieb' ich immerdar.*

Si tu aimes pour la beauté,

Ô, ne m'aime pas !
Aime le soleil,
Il porte une chevelure d'or !

Si tu aimes pour la jeunesse,

Ô, ne m'aime pas !
Aime le printemps,
Il est jeune chaque année.

Si tu aimes pour les trésors,

Ô, ne m'aime pas !
Aime la sirène,
Elle a de brillantes perles.

Si tu aimes pour l'amour,

Ô, oui, aime-moi !
Aime-moi toujours,
Je t'aimerai pour toujours.



**LE RÉCITAL DE SOPHIE KARTHÄUSER
ET CÉDRIC TIBERGHEN
À L'OPÉRA DE LILLE
EST PARRAINÉ PAR**

**Rabot
Dutilleul** 

**Warum willst du and're fragen,
Die's nicht meinen treu mit dir?
Glaube nicht, als was dir sagen
Diese beiden Augen hier!**

*Glaube nicht den fremden Leuten,
Glaube nicht dem eignen Wahn;
Nicht mein Tun auch sollst du deuten,
Sondern sieh die Augen an!*

*Schweigt die Lippe deinen Fragen,
Oder zeugt sie gegen mich?
Was auch meine Lippen sagen,
Sieh mein Aug', ich liebe dich!*

**Die gute Nacht, die ich dir sage,
Freund, hörest du!
Ein Engel, der die Botschaft trage
Geht ab und zu.**

*Er bringt sie dir und hat mir wieder
Den Gruß gebracht:
Dir sagen auch des Freundes Lieder
[Nun]I gute Nacht.*

**Pourquoi demander aux autres,
Qui ne te sont pas fidèles ?
Ne crois rien d'autre que ce que te disent
Ces deux yeux-là !**

Ne crois pas les étrangers
Ne crois pas ta propre imagination ;
N'interprète pas même mes actes,
Mais regarde les yeux !

Tes lèvres taisent tes questions,
Ou bien témoignent-elles contre moi ?
Aussi, quoique disent mes lèvres,
Vois mes yeux, je t'aime !

**La bonne nuit que je te souhaite,
Ami, entends-la !
Un ange qui porte le message
Va et vient.
Il te l'apporte et en retour
M'a rapporté ton salut :
À toi aussi les chansons d'un ami
Disent maintenant bonne nuit.**



ROBERT SCHUMANN
(1810-1856)

Myrthen (extraits)

Poème de Heinrich Heine
(1797-1856)

Die Lotosblume ängstigt

*Sich vor der Sonne Pracht
Und mit gesenktem Haupte
Erwartet sie träumend die Nacht.*

*Der Mond, der ist ihr Buhle
Er weckt sie mit seinem Licht,
Und ihm entschleiert sie freundlich
Ihr frommes Blumengesicht,*

*Sie blüht und glüht und leuchtet
Und starret stumm in die Höh';
Sie duftet und weinet und zittert
Vor Liebe und Liebesweh.*

La fleur de lotus s'alarme

Face à l'éclat du soleil,
Et, la tête penchée,
Rêveuse, elle attend la nuit.

L'astre lunaire, son amant,
De sa lumière la réveille,
Et, souriante elle lui dévoile
Son gracieux visage floral,

Elle fleurit, et brille, et éclaire,
Et silencieusement regarde vers le ciel ;
Elle embaume, et pleure, et frissonne
D'amour et du mal d'aimer.

Poème de Friedrich Rückert
(1788-1866)

Laß mich ihm am Busen hangen,

*Mutter, Mutter! laß das Bangen.
Frage nicht: wie soll sich's wenden?
Frage nicht: wie soll das enden?
Enden? Enden soll sich's nie,
Wenden, noch nicht weiß ich, wie!*

Laisse-moi m'accrocher à sa poitrine,

Mère, mère ! Arrête d'avoir peur.
Ne dis pas : qu'est-ce qui va changer ?
Ne dis pas : Comment cela va-t-il
finir ?
Finir ? Cela n'aura jamais de fin,
Changer ? Je ne sais pas comment
cela pourrait !





Widmung

Poème de Friedrich Rückert

Du meine Seele, du mein Herz,

*Du meine Wonn', o du mein Schmerz,
Du meine Welt, in der ich lebe,
Mein Himmel du, darin ich schwebe,
O du mein Grab, in das hinab
Ich ewig meinen Kummer gab!
Du bist die Ruh, du bist der Frieden,
Du bist der Himmel, mir beschieden.
Daß du mich liebst, macht mich mir
wert,
Dein Blick hat mich vor mir verklärt,
Du hebst mich liebend über mich,
Mein guter Geist, mein beßres Ich!*

Toi mon âme, toi mon cœur,

Toi ma joie de vivre, toi ma peine,
Toi mon monde, dans lequel je vis,
Mon ciel c'est toi, auquel je suis
suspendu,
Ô toi mon tombeau, dans lequel
Je déposerai pour toujours mon
chagrin.
Tu es la tranquillité, tu es la paix,
Tu es le ciel qui m'est échu.
Que tu m'aimes, me rend digne,
Ton regard est la lumière de mes yeux,
Ton amour m'élève au-dessus de
moi-même,
Mon bon esprit, mon meilleur moi !

Frauenliebe und -leben

Poème de Adelbert von Chamisso
(1781-1838)

Seit ich ihn gesehen,

*Glaub' ich blind zu sein;
Wo ich hin nur blicke,
Seh' ich ihn allein;
Wie im wachen Traume
Schwebt sein Bild mir vor,
Taucht aus tiefstem Dunkel,
Heller nur empor.*

*Sonst ist licht- und farblos
Alles um mich her,
Nach der Schwestern Spiele
Nicht begehrt' ich mehr,
Möchte lieber weinen,
Still im Kämmerlein;
Seit ich ihn gesehen,
Glaub' ich blind zu sein.*

Depuis que je l'ai vu,

Je crois être aveugle ;
Où que je regarde,
Lui seul je vois ;
Comme en un rêve éveillé
Son image plane devant moi,
Émerge du noir le plus profond,
Et claire, s'élève.

Tout le reste autour de moi
Est sans lumière et sans couleur,
Je ne désire plus partager
Les jeux de mes sœurs,
Je préfère pleurer,
Silencieuse en ma petite chambre ;
Depuis que je l'ai vu,
Je crois être aveugle.





Er, der Herrlichste von allen,

*Wie so milde, wie so gut!
Holde Lippen, klares Auge,
Heller Sinn und fester Mut.*

*So wie dort in blauer Tiefe,
Hell und herrlich, jener Stern,
Also er an meinem Himmel,
Hell und herrlich, hoch und fern.*

*Wandle, wandle deine Bahnen,
Nur betrachten deinen Schein,
Nur in Demut ihn betrachten,
Selig nur und traurig sein!*

*Höre nicht mein stilles Beten,
Deinem Glücke nur geweiht;
Darfst mich niedre Magd nicht ken-
nen,
Hoher Stern der Herrlichkeit!*

*Nur die Würdigste von allen
Soll beglücken deine Wahl,
Und ich will die Hohe segnen,
Segnen viele tausendmal.*

*Will mich freuen dann und weinen,
Selig, selig bin ich dann;
Sollte mir das Herz auch brechen,
Brich, o Herz, was liegt daran?*

Lui, le plus glorieux de tous,

Combien si doux, combien si bon !
Lèvres charmantes, yeux vifs,
Esprit éclairé et ferme courage,

Ainsi, comme cette étoile,
Là-bas dans les profondeurs bleues,
Il est dans mon ciel,
Clair et splendide, haut et loin,

Change, change ton chemin,
Seulement contempler ta splendeur,
Seulement, humble, la contempler,
Être bienheureuse et triste !

N'écoute pas ma prière secrète,
Seulement vouée à ton bonheur ;
Tu peux ne pas me connaître, moi
pauvre fille,
Noble et brillante étoile !

Seule la plus digne de toutes
Doit satisfaire ton choix,
Et je la bénirai, digne,
La bénirai, bénirai plusieurs milliers
de fois.

Je me réjouirai, ensuite pleurerai,
Heureuse, heureuse ensuite serai ;
Si cela doit me briser le cœur,
Brise-toi, ô cœur, que contiens-tu ?

**Ich kann's nicht fassen, nicht
glauben,**

*Es hat ein Traum mich berückt;
Wie hätte er doch unter allen
Mich Arme erhöht und beglückt?*

*Mir war's, er habe gesprochen:
"Ich bin auf ewig dein"
Mir war's – ich träume noch immer,
Es kann ja nimmer so sein.*

*O laß im Traume mich sterben,
Gewieget an seiner Brust,
Den seligsten Tod mich schlürfen
In Tränen unendlicher Lust.*

**Je ne peux le comprendre ni le
croire,**

Un rêve m'a ensorcelée ;
Comment aurait-il bien pu, pauvre
entre toutes,
Me distinguer et me ravir ?

Il m'a semblé, qu'il a dit :
« Je suis à toi pour toujours »
Il m'a semblé – j'en rêve encore,
Que cela ne pouvait jamais être.

Ô qu'en rêve je meure,
Bercée contre sa poitrine,
La bienheureuse mort s'abreuve de moi
En larmes d'un infini plaisir.



**Du Ring an meinem Finger,**

Mein goldenes Ringelein,
Ich drücke dich fromm an die Lippen,
Dich fromm an das Herze mein.

Ich hatt ihn ausgeträumet,
Der Kindheit friedlich schönen Traum,
Ich fand allein mich, verloren
Im öden, unendlichen Raum.

Du Ring an meinem Finger
Da hast du mich erst belehrt,
Hast meinem Blick erschlossen
Des Lebens unendlichen, tiefen Wert.

Ich werd' ihm dienen, ihm leben,
Ihm angehören ganz,
Hin selber mich geben und finden
Verklärt mich in seinem Glanz.

Du Ring an meinem Finger,
Mein goldenes Ringelein,
Ich drücke dich fromm an die Lippen
Dich fromm an das Herze mein.

Toi anneau à mon doigt,

Mon petit anneau d'or,
Je te presse pieusement sur mes lèvres,
Pieusement sur mon cœur.

Il s'était évanoui,
Le beau rêve paisible de l'enfance,
Je me trouvais seule, perdue,
En un lieu désolé et sans fin.

Toi, anneau à mon doigt,
Alors, tu m'as enseigné,
Tu m'as fait voir,
La profonde et infinie valeur de la vie.

Je le servirai, vivrai pour lui,
Lui appartiendrai toute entière,
Me donnerai moi-même, et me
trouverai
Transfigurée par sa lumière,

Toi anneau à mon doigt,
Mon petit anneau d'or,
Je te presse pieusement sur mes lèvres,
Pieusement sur mon cœur.

Helft mir, ihr Schwestern,

Freundlich mich schmücken,
Dient der Glücklichen heute mir,
Windet geschäftig
Mir um die Stirne
Noch der blühenden Myrte Zier.

Als ich befriedigt,
Freudigen Herzens,
Dem Geliebten im Arme lag,
Immer noch rief er,
Sehnsucht im Herzen,
Ungeduldig den heutigen Tag.

Helft mir, ihr Schwestern,
Helft mir verscheuchen
Eine törichte Bangigkeit,
Daß ich mit klarem
Aug ihn empfangе,
Ihn, die Quelle der Freudigkeit.

Bist, mein Geliebter,
Du mir erschienen,
Giebst du Sonne, mir deinen Schein?
Laß mich in Andacht,
Laß mich in Demut,
Mich verneigen dem Herren mein.

Streuet ihm, Schwestern,
Streuet ihm Blumen,
Bringt ihm knospende Rosen dar,
Aber euch, Schwestern,
Grüß ich mit Wehmut
Freudig scheidend aus eurer Schar.

Vous sœurs, aidez moi,

Gentilles, à me faire belle,
Servez-moi, en ce jour de bonheur,
Empressez-vous
De ceindre mon front
D'une parure de myrtes fleuris.

Alors que, satisfaite,
Le cœur heureux,
J'étais dans les bras de mon bien-aimé,
Sans cesse il appelait encore,
La passion au cœur,
Impatient, le jour présent.

Vous sœurs, aidez-moi,
Aidez-moi à surmonter
Une sotte appréhension,
Que je puisse le recevoir
Avec les yeux clairs,
Lui, la source de la joie.

Mon bien-aimé,
M'es-tu apparu,
M'inondes-tu, soleil, de ta lumière ?
Laisse-moi, recueillie,
Laisse-moi, humble,
M'incliner devant mon seigneur.

Sœurs, encensez-le,
Couvrez-le de fleurs,
Offrez-lui des roses en bourgeons,
Mais à vous, sœurs,
Avec mélancolie je vous dis au revoir,
Avec joie, je quitte votre compagnie.





Süßer Freund, du blickest

Mich verwundert an,
Kannst es nicht begreifen,
Wie ich weinen kann;
Laß der feuchten Perlen
Ungewohnte Zier
Freudenhell erzittern
In den Wimpern mir

Wie so bang mein Busen,
Wie so wonnevoll!
Wüßt ich nur mit Worten,
Wie ich's sagen soll;
Komm und birg dein Antlitz
Hier an meiner Brust,
Will in's Ohr dir flüstern
Alle meine Lust.

Weißt du nun die Tränen,
Die ich weinen kann?
Sollst du nicht sie sehen,
Du geliebter Mann?
Bleib an meinem Herzen,
Fühle dessen Schlag,
Daß ich fest und fester
Nur dich drücken mag.

Hier an meinem Bette
Hat die Wiege Raum,
Wo sie still verberge
Meinen holden Traum;
Kommen wird der Morgen,
Wo der Traum erwacht,
Und daraus dein Bildnis
Mir entgegen lacht.

Doux ami, étonné,

Tu me regardes,
Tu ne peux comprendre
Comment je peux pleurer.
Des perles humides,
Inhabituelle parure,
De pure joie,
Tremblent à mes yeux.

Comme mon cœur est craintif,
Combien débordant de volupté !
Si seulement avec des mots
Je pouvais l'exprimer ;
Viens, et cache ton visage
Là, contre ma poitrine,
Je te murmurerai à l'oreille
Tout mon désir.

Sur de nombreux signes
J'ai déjà interrogé ma mère,
Ma bonne mère
M'a tout expliqué,
Elle m'a fait savoir
Que selon toute vraisemblance,
Il faudra bientôt
Se soucier d'un berceau.

Là, près de mon lit
Il y a la place d'un berceau,
Où se cache encore
Mon doux rêve ;
Le matin viendra,
Où le rêve s'éveillera,
Et d'où ton image,
Face à moi rira.

An meinem Herzen, an meiner Brust,

Du meine Wonne, du meine Lust!

*Das Glück ist die Liebe, die Lieb ist
das Glück,
Ich hab es gesagt und nehm's nicht
zurück.*

*Hab übergücklich mich geschätzt
Bin übergücklich aber jetzt.*

*Nur die da säugt, nur die da liebt
Das Kind, dem sie die Nahrung giebt;*

*Nur eine Mutter weiß allein
Was lieben heißt und glücklich sein.*

*O, wie bedaur' ich doch den Mann,
Der Mutterglück nicht fühlen kann!*

*Du schauest mich an und lächelst dazu,
Du lieber, lieber Engel, du!*

*An meinem Herzen, an meiner Brust,
Du meine Wonne, du meine Lust!*

Sur mon cœur, sur mon sein,

Toi ma volupté, toi mon désir !

Le bonheur est amour, l'amour est
bonheur,
Je l'ai dit, et ne le retirerai pas.

Me suis estimée très heureuse,
Mais suis maintenant comblée.

Seule celle qui allaite, seule celle-là aime
L'enfant, à qui elle donne à manger.

Seule une mère sait
Ce qu'aimer veut dire, et être heureuse.

Ô, comme je plains l'homme,
Qui ne peut ressentir le bonheur de la
maternité !

Tu me regardes et me souris,
Toi cher, cher ange, toi !

Sur mon cœur, sur mon sein,
Toi ma volupté, toi mon désir !





Nun hast du mir den ersten

Schmerz getan,
Der aber traf.
Du schläfst, du harter,
unbarmherziger Mann,
Den Todesschlaf.

*Es blicket die Verlaßne vor sich hin,
Die Welt ist leer.
Geliebet hab ich und gelebt, ich bin
Nicht lebend mehr.*

*Ich zieh mich in mein Innres still
zurück,
Der Schleier fällt,
Da hab ich dich und mein verlornes
Glück,
Du meine Welt!*

Là, pour la première fois,

Tu m'as fait mal,
Une douleur qui touche.
Tu dors, dur et impitoyable mari,
Du sommeil de la mort.

À l'abandon, on a le regard vague,
Le monde est vide.
J'ai aimé et j'ai vécu,
Je ne suis plus vivante.

Je me replie en mon silence intérieur,
Le voile tombe,
Là j'ai perdu, et toi, et mon bonheur,
Toi, mon univers !

CLAUDE DEBUSSY (1862-1918)

Les Ariettes oubliées

Poèmes de Paul Verlaine
(1844-1896)

C'est l'extase langoureuse,

C'est la fatigue amoureuse,
C'est tous les frissons des bois
Parmi l'étreinte des brises,
C'est vers les ramures grises
Le chœur des petites voix.

Ô le frêle et frais murmure !
Cela gazouille et susurre,
Cela ressemble au cri doux
Que l'herbe agitée expire...
Tu dirais, sous l'eau qui vire,
Le roulis sourd des cailloux.

Cette âme qui se lamente
En cette plainte dormante
C'est la nôtre, n'est-ce pas ?
La mienne, dis, et la tienne,
Dont s'exhale l'humble antienne
Par ce tiède soir, tout bas ?

Il pleure dans mon cœur

Comme il pleut sur la ville ;
Quelle est cette langueur
Qui pénètre mon cœur ?

Ô bruit doux de la pluie,
Par terre et sur les toits !
Pour un cœur qui s'ennuie,
Ô le chant de la pluie !

Il pleure sans raison
Dans ce cœur qui s'écoeure.
Quoi ! nulle trahison ? ...
Ce deuil est sans raison.

C'est bien la pire peine,
De ne savoir pourquoi
Sans amour et sans haine
Mon cœur a tant de peine !





L'ombre des arbres dans la rivière embrumée

Meurt comme de la fumée,
Tandis qu'en l'air, parmi les ramures réelles,
Se plaignent les tourterelles.

Combien, ô voyageur, ce paysage blême
Te mira blême toi-même,
Et que tristes pleuraient dans les hautes feuillées,
Tes espérances noyées.

Tournez, tournez, bons chevaux de bois,

Tournez cent tours, tournez mille tours,
Tournez souvent et tournez toujours,
Tournez, tournez au son des hautbois.

L'enfant tout rouge et la mère blanche,
Le gars en noir et la fille en rose,
L'une à la chose et l'autre à la pose,
Chacun se paie un sou de dimanche.

Tournez, tournez, chevaux de leur cœur,
Tandis qu'autour de tous vos tournois
Clignote l'œil du filou sournois,
Tournez au son du piston vainqueur !

C'est étonnant comme ça vous soûle
D'aller ainsi dans ce cirque bête
Bien dans le ventre et mal dans la tête,
Du mal en masse et du bien en foule.

Tournez, dadas, sans qu'il soit besoin
D'user jamais de nuls éperons
Pour commander à vos galops ronds
Tournez, tournez, sans espoir de foin.

Et dépêchez, chevaux de leur âme
Déjà voici que sonne à la soupe
La nuit qui tombe et chasse la troupe
De gais buveurs que leur soif affame.

Tournez, tournez ! Le ciel en velours
D'astres en or se vêt lentement.
L'église tinte un glas tristement.
Tournez au son joyeux des tambours !

Green

Voici des fruits, des fleurs, des feuilles et des branches
Et puis voici mon cœur qui ne bat que pour vous.
Ne le déchirez pas avec vos deux mains blanches
Et qu'à vos yeux si beaux l'humble présent soit doux.

J'arrive tout couvert encore de rosée
Que le vent du matin vient glacer à mon front.
Souffrez que ma fatigue, à vos pieds reposée,
Rêve des chers instants qui la délasseront.

Sur votre jeune sein laissez rouler ma tête
Toute sonore encore de vos derniers baisers ;
Laissez-la s'apaiser de la bonne tempête,
Et que je dorme un peu puisque vous reposez.

Spleen

Les roses étaient toutes rouges
Et les lierres étaient tout noirs.

Chère, pour peu que tu te bouges
Renaissent tous mes désespoirs.

Le ciel était trop bleu, trop tendre,
La mer trop verte et l'air trop doux.

Je crains toujours, – ce qu'est d'attendre
Quelque fuite atroce de vous.

Du houx à la feuille vernie
Et du luisant buis je suis las,

Et de la campagne infinie
Et de tout, fors de vous, hélas !



**ARTHUR HONEGGER (1892-1955)****Petit Cours de Morale**

Poèmes de Jean Giraudoux
(1882-1944)

Jeanne

Dans Londres, la grand' ville
il est un être plus seul
qu'un naufragé
dans son île
et qu'un mort dans un linceul
Grand badaud petit rentier
Jeanne voilà
son métier.

Adèle

À Douvres un original
tombe un jour dans le chenal
il appelle au sauvetage
Il se cramponne au récif
mais vers lui nul cœur ne nage
Adèle, ainsi meur l'oisif.

Cécile

Le grandchinois de Lancastré
vous attire avec des fleurs
puis vous inonde d'odeurs...
bientôt sa pipe est votre astre !
Du lys au pavot, Cécile,
la route, hélas, est docile.

Irène

Le Lord prévôt d'Édimbourg
Dit que l'amour est chimère
Mais un jour il perd sa mère
Ses larmes coulent toujours
Irène petite Irène
l'Amour c'est la grande peine.

Rosemonde

Qu'as-tu vu dans ton exil ?
Disait à Spencer sa femme,
à Rome, à Vienne,
à Pergame, à Calcutta ? Rien ! fit-il
Veux-tu découvrir le monde ?
Ferme tes yeux, Rosemonde.

FRANCIS POULENC (1899-1963)**Fiançailles pour rire**

Poèmes de Louise de Vilmorin
(1902-1969)

La dame d'André

André ne connaît pas la dame
Qu'il prend aujourd'hui par la main.
A-t-elle un cœur à lendemains
Et pour le soir a-t-elle une âme ?

Au retour d'un bal campagnard
S'en allait-elle en robe vague
Chercher dans les meules la bague
Des fiançailles du hasard ?

A-t-elle eu peur, la nuit venue,
Guettée par les ombres d'hier,
Dans son jardin lorsque l'hiver
Entrait par la grande avenue ?

Il l'a aimée pour sa couleur
Pour sa bonne humeur de Dimanche.
Pâlira-t-elle aux feuilles blanches
De son album des temps meilleurs ?

Dans l'herbe

Je ne peux plus rien dire
Ni rien faire pour lui.
Il est mort de sa belle
Il est mort de sa mort belle
Dehors

Sous l'arbre de la Loi
En plein silence
En plein paysage
Dans l'herbe.

Il est mort inaperçu
En criant son passage
En appelant, en m'appelant
Mais comme j'étais loin de lui
Et que sa voix ne portait plus
Il est mort seul dans les bois
Sous son arbre d'enfance
Et je ne peux plus rien dire
Ni rien faire pour lui.





Il vole

En allant se coucher le soleil
 Se reflète au vernis de ma table :
 C'est le fromage rond de la fable
 Au bec de mes ciseaux de vermeil.
 – Mais où est le corbeau ? Il vole.

Je voudrais coudre mais un aimant
 Attire à lui toutes mes aiguilles.
 Sur la place les joueurs de quilles
 De belle en belle passent le temps.
 – Mais où est mon amant ? Il vole.

C'est un voleur que j'ai pour amant,
 Le corbeau vole et mon amant vole,
 Voleur de cœur manque à sa parole
 Et voleur de fromage est absent.
 – Mais où est le bonheur ? Il vole.

Je pleure sous le saule pleureur
 Je mêle mes larmes à ses feuilles
 Je pleure car je veux qu'on me veuille
 Et je ne plais pas à mon voleur.
 – Mais où donc est l'amour ? Il vole.

Trouvez la rime à ma déraison
 Et par les routes du paysage
 Ramenez-moi mon amant volage
 Qui prend les cœurs et perd ma raison.
 Je veux que mon voleur me vole.

Mon cadavre

Mon cadavre est doux comme un gant
 Doux comme un gant de peau glacée
 Et mes prunelles effacées
 Font de mes yeux des cailloux blancs.

Deux cailloux blancs dans mon visage,
 Dans le silence deux muets
 Ombrés encore d'un secret
 Et lourds du poids mort des images.

Mes doigts tant de fois égarés
 Sont joints en attitude sainte
 Appuyés au creux de mes plaintes
 Au nœud de mon cœur arrêté.

Et mes deux pieds sont les montagnes,
 Les deux derniers monts que j'ai vus
 À la minute où j'ai perdu
 La course que les années gagnent.

Mon souvenir est ressemblant.
 Enfants emportez-le bien vite,
 Allez, allez, ma vie est dite.
 Mon cadavre est doux comme un gant.

Violon

Couple amoureux aux accents méconnus
 Le violon et son joueur me plaisent.
 Ah ! j'aime ces gémissements tendus
 Sur la corde des malaises.
 Aux accords sur les cordes des pendus
 À l'heure où les Lois se taisent
 Le cœur en forme de fraise
 S'offre à l'amour comme un fruit inconnu.

Fleurs

Fleurs promises, fleurs tenues dans tes bras,
 Fleurs sorties des parenthèses d'un pas,
 Qui t'apportait ces fleurs d'hiver
 Saupoudrées du sable des mers ?

Sable de tes baisers, fleurs des amours fanées
 Les beaux yeux sont de cendre et dans la cheminée
 Un cœur enrubanné de plaintes
 Brûle avec ses images saintes.





Sophie Karthäuser soprano

La soprano belge Sophie Karthäuser, est l'une des grandes interprètes mozartiennes de sa génération : elle chante Zerlina (*Don Giovanni*) à l'ouverture de l'Opéra de Lille en 2004, sa première Pamina (*La Flûte enchantée*) aux côtés de René Jacobs à La Monnaie de Bruxelles puis à l'Opéra de Lille et sa première Suzanne (*Les Noces de Figaro*) avec William Christie à l'Opéra de Lyon. Elle se produit dans de nombreux rôles mozartiens, comme *Tamiri* au Théâtre des Champs-Élysées, Serpette au Konzerthaus Berlin, Despina et Zerlina à La Monnaie et Ilia à Aix-en-Provence et au Théâtre des Champs-Élysées avec Jérémie Rhorer. Elle reprend ce rôle avec René Jacobs au Theater an der Wien avec un immense succès auprès du public.

Elle a chanté dans de nombreuses productions parmi lesquelles : *La Calisto* au Théâtre des Champs-Élysées avec Christophe Rousset et à La Monnaie de Bruxelles avec René Jacobs, un projet Rameau à Aix-en-Provence avec William Christie et la chorégraphe Trisha Brown, Agathe dans *Der Freischütz* avec Sir John Eliot Gardiner à l'Opéra Comique et Sandrina dans *La Finta Giardiniera* de Mozart avec René Jacobs. Les temps forts de sa saison 2012/2013 ont été *Médée* de Charpentier avec Emmanuelle Haim au Théâtre des Champs-Élysées et à l'Opéra de Lille, et Polissena dans *Radamisto* de Haendel avec René Jacobs au Theater an der Wien.

Sophie Karthäuser se produit en récital sur les plus grandes scènes mondiales, du Palais des Beaux-Arts de Bruxelles à la Philharmonie de Berlin, de la Philharmonie de Cologne au Wigmore Hall et au Carnegie Hall à New York. À ses côtés, des pianistes comme Graham Johnson, Eugene Asti, David Lively et Cédric Tiberghien.

Parmi les ensembles avec lesquels elle a collaboré, on peut citer notamment The Academy of Ancient Music, le Collegium Vocale Gent, Les Arts Florissants, La Petite Bande, l'Akademie für Alte Musik Berlin, le Freiburger

Barockorchester et le Gewandhaus Orchester de Leipzig, sous la direction de chefs comme Riccardo Chailly, William Christie, Nikolaus Harnoncourt, Thomas Hengelbrock, Philippe Herreweghe, René Jacobs, Louis Langrée, Marc Minkowski, Kent Nagano, Kazushi Ono, Jérémie Rhorer, Christophe Rousset ou Christian Zacharias. En 2013, elle est l'invitée du Festival Schwetzingen.

Cette saison, elle se produit dans *Les Noces de Figaro* avec le Freiburger Barockorchester et René Jacobs, *Les Nuits d'été* de Berlioz avec l'Orchestre national de Belgique et Hans Graf, *La Résurrection* de Haendel avec Le Cercle de Harmonie et René Jacobs, la 4e Symphonie de Mahler avec le Mahler Chamber Orchestra et Vladimir Jurowski, *Tamerlano* de Haendel avec Il Pomo d'Oro et *Fidelio* avec Le Cercle de l'Harmonie et Jérémie Rhorer. En 2014, elle chante *Lazarus* de Schubert avec le Wiener Philharmoniker dirigé par Ingo Metzmachers.

Parmi sa discographie : *Airs de Grétry* (Ricercar), *Il Ritorno di Tobia* de Haydn avec Andreas Spering (Naxos), l'intégrale des mélodies de Mozart (Cypres), *Airs de Mozart* avec Kazushi Ono (Cypres), *Faramondo* de Haendel avec Diego Fasolis (Emi), *Septem verba a Christo* de Pergolesi avec René Jacobs (Harmonia Mundi), *Susanna* de Haendel avec Les Arts Florissants (Virgin), *La Finta Giardiniera* de Mozart avec René Jacobs (Harmonia Mundi), l'Album *Green* autour de Verlaine avec le pianiste Cédric Tiberghien (Cypres). En avril 2014 est sorti un disque Francis Poulenc, avec le pianiste Eugene Asti chez Harmonia Mundi.

Sophie Karthäuser s'est formée à la Guildhall School of Music and Drama auprès de Noelle Barker.





Cédric Tiberghien piano

Le pianiste français Cédric Tiberghien se produit sur les scènes les plus prestigieuses du monde : le Carnegie Hall à New York, le Kennedy Center à Washington, le Musikverein de Vienne, la Salle Pleyel et le Théâtre des Champs-Élysées à Paris, le Royal Albert Hall, le Wigmore Hall et le Barbican Hall à Londres, la Philharmonie et la Konzerthaus à Berlin, le Concertgebouw d'Amsterdam, le Mozarteum de Salzbourg, l'Opéra de Sydney, ainsi que le Bunka Kaikan et l'Asahi Hall à Tokyo.

Au cours des prochaines saisons, il se produira avec l'Orchestre de Cleveland, l'Orchestre national de Belgique, l'Orchestre symphonique de Hambourg et l'Orchestre philharmonique de Hambourg. En France, il apparaîtra avec l'Orchestre national de France, l'Orchestre national d'Ile-de-France, l'Orchestre philharmonique de Nice, l'Orchestre des Pays de Savoie ainsi qu'avec l'Orchestre de Bretagne.

Le Wigmore Hall de Londres l'a engagé à donner des récitals dans sa prestigieuse Master Series pour les trois saisons à venir. Il apparaîtra d'autre part en récital dans le cadre des Celebrity Series de Boston, des International Piano Series de Londres (Queen Elizabeth Hall), au Bunka Kaikan à Tokyo, ainsi que dans la série Piano Lyon.

Son dernier disque - concertos de Théodore Dubois avec le BBC Scottish Symphony Orchestra et Andrew Manze - est sorti chez Hyperion en juin 2013. La discographie en solo de Cédric Tiberghien compte d'autre part les *Variations Symphoniques* de César Franck (Orchestre Philharmonique de Liège/François-Xavier Roth, Cyprès), le *Concerto n°1* de Brahms (BBC Symphony/Jiri Belohlavek, Harmonia Mundi) et six disques en récital chez Harmonia Mundi : Debussy, *Variations* de Beethoven, *Partitas* de Bach, *Ballades* de Chopin et Brahms, *Danses Hongroises* de Brahms, et *Mazurkas* de Chopin.

Cédric Tiberghien a étudié au Conservatoire de Paris avec Frédéric Aguessy et Gérard Frémy. Il a reçu le Premier Prix en 1992 à l'âge de 17 ans. Il a été ensuite lauréat de plusieurs grands concours internationaux (Bremen, Dublin, Tel Aviv, Genève, Milan), avant de remporter le Premier Prix du prestigieux Concours Marguerite-Long/Jacques-Thibaud de 1998, ainsi que cinq prix spéciaux du concours, y compris le Prix du Public et le Prix de l'Orchestre. Ce succès a lancé sa carrière sur le circuit international, aboutissant à plus de 150 engagements dans le monde entier, dont sept visites au Japon et des récitals à travers l'Europe.

Avec plus de 60 concertos à son répertoire, Cédric Tiberghien est apparu avec un palmarès impressionnant d'orchestres internationaux et français. Les chefs avec lesquels il a collaboré comptent Christoph Eschenbach, Yannick Nezet-Seguin, Louis Langrée, Ludovic Morlot, Stéphane Denève, Robin Ticciati, Jiri Belohlavek, Simone Young, Mstislav Rostropovitch, Myung-Whun Chung, Kurt Masur, Ivan Fischer, Ingo Metzmacher, Leif Segerstam et Jerzy Semkov, parmi beaucoup d'autres.

Cédric Tiberghien entretient également une passion pour la musique de chambre, comptant parmi ses partenaires réguliers la violoniste Alina Ibragimova, la soprano Sophie Karthäuser et le violoncelliste Pieter Wispelwey. Il a réalisé dans ce domaine plusieurs enregistrements – tout dernièrement un récital de mélodie française avec Sophie Karthäuser (Cyprès), ainsi que quatre disques avec Alina Ibragimova : œuvres de Schubert (Hyperion), œuvres de Ravel et Lekeu (Hyperion), Szymanowski (Hyperion) et un cycle complet des sonates de Beethoven (Wigmore Live).





Les partenaires de l'Opéra de Lille

L'Opéra de Lille et les entreprises

Les partenaires institutionnels

L'Opéra de Lille, régi sous la forme d'un Établissement public de coopération culturelle, est financé par
La Ville de Lille,
Lille Métropole
Communauté Urbaine,
La Région Nord-Pas de Calais,
Le Ministère de la Culture
(DRAC Nord-Pas de Calais).



Dans le cadre de la dotation de la Ville de Lille, l'Opéra bénéficie du soutien du **Casino Barrière** de Lille.



Les partenaires média

Danser
 France Bleu Nord
 France Musique
 France 3 Nord-Pas de Calais
 Les Inrockuptibles
 La Voix du Nord
 Nord Éclair
 Wéo
 Télérama



Les artistes de l'Opéra de Lille

Le Chœur de l'Opéra de Lille
 Direction Yves Parmentier

Les résidences :
Le Concert d'Astrée
 Direction Emmanuelle Haim
L'ensemble Ictus
Daniel Linehan chorégraphe

Fondation
 Crédit Mutuel Nord Europe
Mécène associé
aux productions lyriques



Fondation Orange
Mécène associé
aux projets audiovisuels
 Fondation Orange

Dalkia
Mécène associé
 Dalkia

Crédit du Nord
Partenaire événements,
& partenaire associé
 Crédit du Nord

Les partenaires événement
 Cic Nord Ouest
 Orange
 Rabot Dutilleul
 Société Générale
 Vilogia



Les partenaires associés

Air France
 Caisse d'Épargne Nord France Europe
 Caisse des Dépôts et Consignations
 Crédit Agricole Nord de France
 Deloitte
 Eaux du Nord
 In Extenso
 Meert
 Norpac
 Printemps
 Ramery
 Transpole



Réseaux et autres partenaires

OPERAEUROPA www.opera-europa.org
 ROF www.rof.fr
 RESEO www.reseo.org

MUZEMUSE www.muzemuse.eu
 BIG BANG www.bigbangfestival.eu
 LES BELLES SORTIES de Lille métropole
www.lillemetropole.fr
 INA www.ina.fr





HAPPY DAY *OH LES CHŒURS !* SAMEDI 7 JUIN DE 14H À 17H

Ateliers chœur d'opéra, gospel et chant marocain :
à vous de donner de la voix !

Gratuit sur réservation au +33(0)362 21 21 21
ou billetterie@opera-lille.fr



DÈS LE 14 JUIN
ABONNEZ-VOUS !
NOUVELLE SAISON 2014-2015

VE 6 (20H) & SA 7 JUIN (17H30 ET 20H) / 3 CONCERTS *OH LES CHŒURS !*

VE 6 JUIN 20H

CHŒUR DE L'OPÉRA DE LILLE

Best of des célèbres chœurs d'opéras donnés à l'Opéra de Lille

(*Faust, Carmen, Cendrillon, Rigoletto, La Traviata...*)

Tarifs 5, 8, 13, 17, 22 € / Réduit -18 ans (-20%)

Tarif Opéra en famille : adulte 10 €, enfant 8 €

(dans la limite d'1 adulte pour 3 ados, introduction à 19h30)

SA 7 JUIN 17H30

ENSEMBLE RHOUM EL BAKKALI (MAROC)

Chœur de femmes de Chefchaouen (Maroc),

berceau d'une tradition ancestrale de chants mystiques.

En collaboration avec Attacafa.

Tarif 9 € / Réduit 5 € (étudiants, demandeurs d'emploi).

SA 7 JUIN 20H

THE BROWN SISTERS (GOSPEL/SPIRITUALS)

Venues exceptionnellement de Chigago,

la cité phare de la tradition du gospel et des spirituals.

En collaboration avec Jazz en Nord.

Tarifs 5, 8, 13, 17, 22 €





OPERA DE LILLE

2, RUE DES BONS-ENFANTS B.P. 133
F-59001 LILLE CEDEX - T. +33 (0)362 21 21 21
www.opera-lille.fr

